LE PATRIOTE.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT LANDRY.

PAR ALF. LIVINGSTON & CIE.

ALF. LIVINGSTON. CHARLES N. BALEH.

L'HOROSCOPE DES RATS.

Si vous voulez savoir quel est l'avenir réservé aux Rats de l'Opéra, dont les dents aiguës rongent les mailles de tant de bourses, jetez un coup-d'œil sur la chanson suivante. Elle est de M. Victor A...., régisseur et directeur du chant à l'Opéra-Comique de Paris, un homme si habile dans sa *partie*, qu'il pourrait se dispenser d'avoir de l'esprit.

Mais il aime le cumul. Cela le regarde, et nous n'y pouvons rien.

A.

ENVOIE AU RAT.

AIR : *Tra la déra.*

I

Lorsqu'Europe inspira
L'air de Tra la déra,
Le bon ton l'admira,
Et le succès dura,
Puisqu'il plut et plaira,
Alors on chantera
Ce qu'on voit et verra,
Danser à l'opéra,
Sur l'air du Tra la déra (*bis*),
Sur l'air du Tra déridera,
La déra.

II

Dès qu'au grand Opéra
Une fille entrera,
La pauvrette croira
Que tout lui sourira.
Mais quand elle y sera,
Souvent on l'ennuiera,
Car on l'appellera Rat,
Sur l'air du Tra la déra.

III

Le Rat débutera
Et se pavanera,
Sa mère triplera
L'effet qu'il produira.
Partout elle dira :
Mon enfant moussera
Et nous enrichira
Par ce quelle fera,
Sur l'air du Tra la déra.

IV

Un gros milord ira
Visiter l'Opéra,
Et s'amourscher
Du rat qui sautera.
On l'encouragera,
Il se passionnera,
Son cœur pris parlera....
On baragouinera,
Sur l'air du Tra la déra.

V

L'Anglais triomphera,
En maître il agira,
Et tyrannisera
Le Rat qu'il guettera.
Mais bientôt il saura
Qu'en tyran, sur le Rat,
Jamais à l'Opéra
L'Anglais ne régnera,
Sur l'air du Tra la déra.

VI

L'Anglais qu'on trompera,
Vite s'éloignera,
On le remplacera
Et de lui on rira.
Tant que l'or billera
Et que l'homme aimera,
Jamais un joli Rat
D'amans ne manquera,
Sur l'air du Tra la déra.

VII

Mais le Rat vieillira....
Le charme cessera !
Et l'on délaissera
L'objet qu'on adora.
Quand l'âge arrivera,
L'amour s'envolera,
Et le Rat finira
Ouvreuse à l'Opéra,
Sur l'air du Tra la déra.

VIII

Un Rat, en colère, a
Dit qu'il se vengera
Quand on l'attaquera
Ou le chansonnera,
Mais dès qu'il oufra
Ces vers qu'on lui lira,
Il se déridera,
Et ce Rat-là rira,
Sur l'air du Tra la déra.

VICTOR A...

—Le fait suivant est rapporté par le Salut public :

Dans les premiers jours de cette semaine, une jeune fille de dix ans dérobait une paire de souliers à l'étalage d'un pauvre cordonnier de la Guillotière ; le bonhomme se mit à la poursuite de sa jeune voleuse ; mais comme il est âgé de soixante ans, il ne l'atteignit qu'au moment où elle entrait chez elle.

A la colère de l'honnête marchand succéda une douloureuse pitié à la vu du spectacle qu'il avait devant les yeux ; c'était celui de la plus affreuse misère : une femme pâle et maigre allaitait un enfant, balançant en même temps un berceau où s'en trouvait un second. Le bonhomme oublia le motif de sa poursuite, la menue monnaie qu'il avait dans sa poche passa dans les mains de la malheureuse mère, et aujourd'hui la jeune voleuse est installée dans l'échoppe du cordonnier, qui la prise à son service.

REMBOURSEMENT DE DROITS.—Il y a un peu plus d'un an les autorités de Cuba soumirent à des droits assez élevés les matériaux de construction et certains articles de subsistance qui jusqu'alors avaient été admis en franchise. Ce commerce se trouvant exclusivement entre les mains de nos compatriotes, le gouvernement américain a présenté une réclamation au cabinet espagnol. Les démarches du ministre des Etats-Unis ont été couronnées de succès, et le gouvernement espagnol a déclaré que le montant des droits prélevés sans raison suffisante par le capitaine-général, serait remboursé à qui de droit. Les parties intéressées auront un an pour y produire leurs preuves.

EFFET DE LA PEUR.—Tout dernièrement, dit le journal de Francfort, un médecin de Vienne le docteur F.., a fait une intéressante expérience à l'effet de rechercher qu'elle influence la simple crainte d'une maladie contagieuse peut exercer sur un homme en parfaite santé. Après en avoir obtenu l'autorisation en lieu compétent, le docteur F.. promit à un condamné, robuste et bien portant, la remise du reste de sa peine, s'il consentait à se mettre dans un lit où un cholérique venait de mourir. S'il tombait malade, les plus grands soins lui seraient voués, et plusieurs médecins le surveilleraient sans cesse.

Le prisonnier consentit, après, quelque hésitation, à se soumettre à l'expérience, qui commença. Au bout de quelques heures, tous les symptômes du choléra se manifestèrent, et notre homme eut à en subir une attaque formelle. Il fut soigné avec la plus grande attention, et l'on réussit bientôt à le guérir complètement, grâce surtout à sa forte constitution.

Mais quelle fut la surprise générale lorsqu'on apprit qu'il n'avait nullement été mis dans le lit d'un cholérique ! ou le lui avait fait accroire afin d'observer l'effet de l'imagination et de la peur sur l'organisme.

Ceci rappelle une expérience tentée il y a environ quinze ans en Angleterre, sur un condamné à mort, auquel on promit de transformer l'horrible exécution par strangulation en une mort plus douce, en lui déclarant qu'après lui avoir bandé les yeux, on lui ouvrirait les veines. On fit devant lui les préparatifs nécessaires. Après qu'on lui eut bandé les yeux le médecin feignit de commencer l'opération. Mais au lieu de son sang, c'est de l'eau qu'on fit couler en légers filets. Le condamné, persuadé que sa vie s'en allait avec son sang, expire au bout de quelques heures, tué par son imagination seule.

PAPIER VEGETAL.—On recueille en ce moment, dans les environs de notre ville, dit l'Indicateur de Sens, des têtes de chardons pour le compte d'un industriel qui espère remplacer avec cette plante le chiffon servant à la fabrication du papier et qui devient fort rare.

Les premiers essais, quoique imparfaits, font cependant espérer à leur auteur un succès complet. Ce papier végétal, tout en étant de qualité supérieure, présenterait une économie de 40 pour cent.

$3000 DE RECOMPENSE.— Une récompense de $3000 sera donnée à la personne qui arrêtera et logera dans une des geôles de cet Etat, le nommé ADAM TATE, accusé d'avoir poignardé mon fils, Don Diègue Fontenot, dans la nuit du Dimanche, 11 courant, à la Grande Prairie, en cette Paroisse.

SIGNALEMENT :

Le dit Tate est âgé d'environ 50 ans, taille de 5 pieds 7 pouces, pesant environ 180 à 200 livres, cheveux noirs, il a le regard en dessous et porte ses cheveux toujours sur le front, il a une cicatrice sur le front, figure ronde, il bégaye et parle lentement le français et l'anglais, il a une profonde rainure au menton.

La dite récompense sera accordée aussitôt que le soussigné en sera informé.

Grande Prairie, St. Landry, 17 novembre 1855.

ALEXANDRE LAROSE FONTENOT.

40,000 BARDEAUX, à vendre par JONATHAN HARRIS, à sa résidence aux Opelousas.

MARCHANDISES NOUVELLES.— Les soussignes viennent recevoir et offrent au public un magnifique assortiment de

Marchandises d'Automne et d'Hiver,

consistant en Marchandises Seches, Habillements, Bottes, Souliers, Chapeaux, Casquettes, Quincaillerie, Falence, Sellerie, Groceries, etc. etc.

Ils appellent surtout l'attention des Dames sur leur grand choix de dernieres

NOUVEAUTES,

telles que: Cachemeres, de Laines, Soierie, Draps pour dames de toutes couleurs, Broderies, Velours, Garnitures en pluche et en velours de soie, Dentelles, Gants, etc. etc., qu'ils vendront a des conditions raisonnables et a des prix moderes.

GENIN, POIRET & CO.

AVIS.—Tous non-résidents qui ont des terres sur l'Atchafalaya, et situées dans la Paroisse Saint Landry, a partir de la ligne de la Paroisse jusqu'à l'embouchure du Bayou de la Petite Prairie, sont par le présent notifiés qu'ils auront a couper, en face de leur terre, un chemin de vingt-cinq pieds de large, les chicots coupés assez bas afin d'offrir aucun obstacle aux wagons, voitures, etc., ils sont en outre tenus a remplir, d'arbres tombes tous les trous et crevasses, de bâtre une levesee, sur toute leur face, un pied plus haut que la marque la plus élevée des eaux hautes, et a combler au niveau de la face de leur terre, tous les bayous et endroits has que le dit chemin doit traverser. Les dites levées doivent être d'une largeur suffisante pour y laisser passer les voitures, wagons, etc. Le tout devant être, selon la loi, achevé d'ici au 15 Décembre prochain, 1855.

F. HATHORN,
W. H. NEILSON,
Inspecteurs des Chemins et Levées.

GENIN, POIRET & CIE. — Les soussignés, ayant formé une société pour la transaction des Affaires Mercantile, solicitent l'attention de leurs amis et le public en général a leur grand assortiment de Marchandises Sèches, Groceries, Quincaillerie, Habillements Confectionnés, etc. etc.

Opelousas, le 3 Novembre, 1855.

C. A. GENIN,
OMER POIRET,
M. KENISON.

UNE BELLE HABITATION A VENDRE.—Le soussigné, désirant quitter l'Etat offre à vendre, à des termes favorables, l'HABITATION sur laquelle il réside, située à environ un demi mille du Grand Coteau, contenant environ trois cents acres. Une grande maison de résidence, un moulin à coton, moulin à grne, presse, etc, etc.

Les personnes voulant examiner la propriété s'adresseront au soussigné sur les lieux.

JOSEPH D. GARDINER.

MAGASIN DE MODES.—MME. PIGEON de retour de la Nouvelle-Orléans, à l'honneur d'informer les dames des Opelousas et des environs, qu'elle a maintenant en main un assortiment magnifique de Broderies, Rubans, Corbeilles de mariage, etc., etc.

Elle se recommande, comme par le passé, au bienveillant patronage des dames qui l'ont favorisée jusqu'à ce jour.

AVIS.—Le société qui existait sous la raison NEY & ESTORGE est dissoute de consentement mutuel; les deux associés sont charges de la liquidation.

Opelousas, October 27, 1855.

B. NEY,
G. ESTORGE.

LE soussigné continuant les affaires pour son compte dans le même établissement de Ney & Estorge, solicite le patronage de ses amis et du public en général.

B. NEY.

LE PUBLIC est informé que la mort de Mr. J. B. BELLOCQ, n'apporte aucun changement dans la maison de commerce de J. B. BELLOCQ & CO., et conformement à notre acte de société nous continuerons les affaires de la dite maison sous la même raison sociale J. B. Bellocq & Co.

Nouvelle-Orleans, 26 Septembre, 1855.

J. B. DEBRES, PIERRE ROY, A. P. NORLOM, } J. B. BELLOCQ & CO. Associes survivants.

AVIS.—Le Dr. BURDIN DE LA COUAFFERY prévient les personnes de cette Paroisse qui auraient quelques réclamations à lui faire, de vouloir bien les adresser à Mr. MARIUS CAREIL, à la Ville Platte.

PIEUX.—20,000 pieuxde 8 pieds, à $8 50 le cent et 80,000 Bardeaux à $5 50 le millier, à vendre par J. B. CLARK & Co.
Plaquemine Brulée.

EDUCATION.

PENSIONAT ET EXTERNAT DES DEMOISELLES AUX OPELOUSAS.—Mr. et Mme. HOY, aidée par Mmlle. Hoy et Mme. De St. Ange, ont l'intention d'ouvrir le LENDI, 12 Mars, aux Opelousas, une Pension de Demoiselles de Première Classe où toutes les branches nécessaires à une éducation solide et accomplie, seront enseignées.

Dans le cours d'instruction seront comprises les Langues Anglaise, Française, Italienne et Allemande, ainsi que la Musique le Dessin, la Peinture, tous les Ouvrages à l'aiguille en Soie, Chenille, etc., le Maintien, la Danse et l'Equitation.

Avec l'aide d'institutrices compétentes, et la surveillance assidue de la Directrice, le Principal, à l'espérance d'être soutenu par les habitants de la ville des Opelousas et des environs.

Les prix sont fixés par séance de vingt-et-une semaines, payables la moitié au commencement, l'autre moitié à mi-séance.

Instruction pour les élèves de classes inférieure $20 00
do. do. 1er classes 25 00
Musique sur Piano ou Guitar 30 00
Le Dessin 15 00
Le Peinture 20 00
Ouvrages à l'Aiguille 10 00
La Danse 12 00
Equitation .....
Pension 60 00

Mme. De St. Ange étant pour le moment engagée au pensionat de Mme. Henry, au Natches, ne pourra s'adjoindre à cette Ecole qu'à la fin de la prochaine session, Mars 10, 1855.

BATEAUX A VAPEUR.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS. *Steamer Southern Star*—Nouvelle Orleans a Franklin.—Le fin marcheur et elegant steamer SOUTHERN STAR commencera ses voyages du terminus du Chemin de Fer des Opelousas, Tigreville, a Franklin, environ le 15 Octobre, 1855, pour le transport de passagers et de fret leger seulement, fesant des voyages journaliers, pour recevoir des passagers par le Chemin de Fer.

J. E. CALDWELL & CIE. 28 Bank Place.

AVERTISSEMENT LEGAL.

$500! TOUS CONTRIBUABLES qui n'ont pas encore payé leurs Taxes de Paroisse pour 1854 sont, par ces présentes, avertis que le soussigné fait servir maintenant sur chaque retardataire, une notice écrite et requise par la loi, et que, trente jours après le dit service, il saisira et vendra les propriétés de chaque délinquant pour le payement de ces dites Taxes.

On pourra le trouver pendant les trente jours qui suivront cette date (les Dimanches exceptés) aux Opelousas, au bureau de F. & E. N. Cullom.

ELBERT GANTT, Collecteur.

Opelousas, 5 Mai, 1855.

JOSEPH CHENIER, Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

ULYSSE GABEREL, Encanteur Publique et Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Mars 10.

THEODOSE S. ROBIN, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

JOSEPH D. RICHARD, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Son bureau est au Grand Coteau. 19 Mai.

LOUIS STAGG, Encanteur Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau à la Ville Platte.

ONEZIME A. GUIDRY, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Avril 7.

THEODOSE S. ROBIN, Juge de Paix dans le Premier Arrondissement, Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

ROGERS & DEJEAN, Encanteurs Publics dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

GEORGE N. ROGERS. EVARISTE DEJEAN.

ALPHONSE DEBAILLON, Encanteur Public dans et pour la Paroisse St. Landry.

Tout ordre laissé chez lui ou au bureau de T. S. Robin sera promptement exécuté.

ALBERT DEJEAN, Avocat et Conseiller, Opelousas, La., s'occuppera toute affaire concernant sa profession, tant dans la paroisse de St. Landry que dans les paroisses avoisinantes.

ED. P. DOREMUS, Dentiste, offre respectueusement ses services à ses amis et au public en général. Tout ordre laissé à ce bureau sera promptement exécuté. Opelousas, 3 Mars, 1855.

THEODOSE S. ROBIN, Avocat, offre ses ses services à ses amis et au public du Quatorzième et Quinzième District Judiciaire. Son bureau est aux Opelousas. Avril 7.

VALERY ROY, Collecteur, offre respectueusement ses services comme tel, au public. Tout ordre, laissé au magasin de Ney & Estorge, sera promptement éxécuté.

B. TOLEDANO & TAYLOR, Marchands Commissionaires, encoignure des rues Saint Charles et Union, Nouvelle-Orléans.

BENJ. TOLEDANO. J. M'DONALD TAYLOR.

WILLIAM H. SPENCER, Avocat.— Exercera sa profession dans les différentes Cours du 15me District Judiciaire. Par son assiduité et son industrie il compte mériter l'encouragement public. Bureau aux Opelousas.

JOHN MACDONALD, Ingénieur Civil et Arpenteur, offre ses services au public, il exécutera immédiatement toutes les commandes qui lui seront données. S'adresser à Mr. Charles N. Ealer, encoignure des rues Maine et Landry, Opelousas.

LE DOCTEUR F. BURR, Dentiste, après vingt-cinq ans d'expérience dans sa profession, offre ses services au public en général, on le trouvera presque tous les jours aux Opelousas, où à sa demeure tout près du village. Mars 17.

MARC HOLLIER, Peintre et Vitrier, offre ses services au public. Il se rendra partout où il sera appelé, et sera expéditif dans ses entreprises et modéré dans ses prix. Il nettoiera, regratera et revernira les vieux meubles, et fera en un mot, tout ce qui concerne les diverses branches de ses métiers. Residence aux Opelousas.

CHAS. N. EALER ET CIE. viennent de recevoir un grand assortiment de Belles MONTRES, BIJOUTERIE, etc., de différentes qualités, qu'ils offrent à des prix réduits, pour du comptant. Toute espèce d'ouvrage, concernant leur métier, sera exécuté d'une manière satisfaisante. M. Ealer continuera à donner son attention personnelle à la réparation des Montres, et dans cette occupation il tâchera de faire plaisir à ses nombreux amis et au public. Bureau. enc. des rues Maine et Landry, Opelousas.

PHARMACIE.—Les soussignés ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de recevoir, à leur Pharmacie, encoignure Main et Bellevue, aux Opelousas, un assortiment très frais de Drogues, Médicines, Parfumeries, Peintures, etc., qu'ils offrent à vendre àdes prix raisonnables.

Ils tiennent aussi un assortiment de MEDICINES PATENTEES, et généralement de tous les articles qui concernent leur partie.

Ou trouvera dans l'établissement, à toute heure du jour et de la nuit, un Pharmacien dont l'expérience et l'attention qu'il portera aux ordonnances de nombreux médecins, offrent une pleine garantie aux familles. P. LEONCE HEBRARD & CIE.

DROGUES FRAICHES. — P. LEONCE HEBRARD & CIE. viennent de recevoir un assortiment de

Drogues,
Médecines,
Verrerie,
Vernis,
Médecines Patentées,
Clysopompes (nouveau style), etc.

qu'ils offrent à vendre, à bon marché, a leurs termes ordinaires. Mai 12.

NOUVELLE BOULANGERIE. — Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public des Opelousas et des environs, qu'il ouvrira, dans quelques jours, en cette ville, une nouvelle Boulangerie. Il aura les services d'un des plus parfaits boulangers de la Nouvelle-Orléans. Il réclame une part du patronage public.

11 Août. F. A. REER.

MULET EPAVE.—Arrêté par le soussigné, à la Coulée Crôche, une Mulet Americain, couleur rouge, âgé d'environ 9 ans, taille moyenne. Il y a deux ou trois mois que le dit Mulet est dans les environs. Il a sur le cou, une tâche blanche formant presque la lettre H. Le propriétaire du dit Mulet est prié de venir le réclamer, payer les frais et le retirer.

ANDRE MECHE.

THE PATRIOT.

OFFICIAL JOURNAL OF THE PARISH OF SAINT LANDRY.

Hezekiah Bedott.

He was a wonderful hand to moralize, husband was, 'specially after he began to enjoy poor health. He made an observation once when he was in one of his poor turns, that I never shall forget the longest day I live. He says to me one winter evenin' as we was a settin' by the fire, I was a knittin' (I was always a wonderful great knitter) and he was a smokin' (he was a master hand to smoke, though the doctor used to tell him he'd be better off to let tobacker alone; when he was well, used to take his pipe and smoke a spell after he'd got the chores done up, and when he wan't well, used to smoke the biggest part o' the time). Well, he took his pipe out of his mouth and turned toward me, and I knowed something was comin,' for he had a pertikkelrr way of lookin' round when he was gwine to say anything uncommon. Well, he says to me, says he. "Silly," (my name was Prissilly naterally, but he ginerally called me "Silly," cause 'twas handier, you know,) Well, he says to me, says he, "Silly," and he looked pretty sollem, I tell you, he had a sollem countenance naterally—and after he got to be deacon 'twas more so, but since he'd lost his health he looked sollemer than ever, and certainly you wouldent wonder at it if you knowed how much he underwent. He was troubled with a wonderful pain in his chest, and amazin' weakness in the spine of his back, besides the pleurissy in his side, and having the ager a considerable part of the time, and being broke of his rest o' nights 'cause he was so put to 't for breath when he laid down.

Why its an unaccountable fact that when that man died he hadent seen a well day in fifteen year, though when he was married and for five or six years after I shouldent desire to see a ruggender man than what he was. But the time I'm speakin' of he'd been out o' health nigh upon ten year, and O dear sakes! how he had altered since the first time I ever see him! That was to a quiltin' to Squire Smith's, a spell afore Sally was married. I'd no idea then that Sal Smith was agwine to be married to Sam Pendergrass. She'd ben keepin' company with Mose Hewlitt for better'n a year, and every body said that was a settled thing, and lo and behold! all of a sudding she up and took Sam Pendergrass. Well, that was the first time I ever see my husband, and if any body'd a told me then that I should ever marry him, I should a said—but lawful sakes! most forgot, I was gwine to tell you what he said to me that evenin', and when a body begins to tell a thing I believe in finishin' on't some time or other. Some folks have a way of talkin' round and round and round for evermore, and never comin to the pint. Now there's Miss Jinkins, she that was Poll Bingham afore she was maeried, she is the tejusest individooal to tell a story that ever I see in all my born days. But I was a gwine to tell you what husband said. He says to me says he, "Silly," says I "What?" I dident say "What, Hezekier!" for I dident like his name. The first time I ever heard it I near killed myself a lafin. "Hezekier Bedott," says, "well I would give up if I had sich a name," but then you know I had no more idee o' marry'n the feller than you have this minnit o' marryin' the Governor. I s'pose you think it's curus we should a named our oldest son Hezekier.

Well, we done it to please father and mother Bedott, it's father Bedott's name and he and mother Bedott both used to think that names ought to go down from gineration to gineration. But we always called him Kier, you know. Speaking o' Kier, is a blessin', ain't he? and I ain't the only one that thinks so, I guess. Now don't you never tell nobody that I said so, but between you and me, I rather guess that if Kezier Winkle thinks she is a gwine to ketch Kier Bedott, she is a leetle out of her reckonin'. But I was going to tell what husband said. He says to me, says he, "Silly," I says, says I, "What?" If I didn't say "what," when he said "Silly," he'd a kept on sayin', "Silly" from time to eternity. He always did, because, you know, he wanted me to pay pertikkeler attention, and I ginerally did; no woman was ever more attentive to her husband than what I was. Well, he says to me, says he, "Silly." Says I "What?" though I'd no idee what he was gwine to say, didn't know but what 'twas something about his sufferins, though he wan't apt to complain, but he frequently used to remark that he wouldn't wish his worst enemy to suffer one minut as he did all the time, but that can't be called grumblin'—think It can?

Why, I've seen him in sitivations when you'd a thought no mortal could a helped grumblin', but he dident. He and me went once in the dead o' winter in a one-horse slay out to Boonville to see a sister o' hisen. You know the snow is amazin' deep in that section o' the kentry. Well, the hoss got stuck in one o' them are flambergasted snowbanks, and there we sot onable to stir, and to cap all, while we was a sittin' there husband was took with a dreadful crick in his back. Now that was what I call a pradicherment, don't yon? Most men would a swore, but husband dident. He only said, says he, "eonsarn it." How did he get out, did you ask? Why he might a been sittin' there to this day fur as I know, if there hadent a happened to come along a mess o' men in a double team and they hysted us out. But I was gwine to tell you that observation o' hisen. Says he to me, says he, "Silly," (I could see by the light o' the fire, there dident happen to be no candle burnin', if I don't disremember, though my memory is sometimes ruther forgetful, but I know we wan't apt to burn candles, exceptin' when we had company). I could see by the light of the fire that his mind was oncommon solemnized. Says he to me, says he, "Silly." I says to him, says I, "What?" He says to me, says he, "*We're all poor critters!*"

A Successful Trick.

A young and skillful disciple of Robert Houden was some time ago traveling in the northern provinces of France, giving exhibitions in natural magic, in company with a young wag, now director of a printing establishment in Paris. In their wanderings they arrived at the town of R—, more renowned for its manufactures than for the natural brilliancy of its inhabitants. Here the receipts of the magician were absolutely nothing, and despair reigned in the hearts of our two adventures. What was to be done?

"By my faith," exclaimed the assistant magician. "It will never do to say that we did not make our expenses. I have it! Let me write a poster for one more entertainment, and if the attraction don't answer call me an assistant for a nigh-priest of diablerie."

At the urgent request of the large and intelligent audiences of our former entertainments, we have consented to perform the astounding feat of making the cathedral bell ring any hour indicated by any of the audience. To take place this evening."

"There, how are you to fulfill your promise?"

"Oh! never mind. Am I not a worthy pupil of a skillful master? Leave that to me."

Night came, and with it a crowd of the curious. All went off well, and now came the feature of the evening. Any one was asked to name a number—"Four," came from the crowd.

In fear and trembling the mighty magician extended his hands towards the cathedral, when, one! two! three! four! boomed slowly from the cupola. The cold perspiration started to the exhibitors brow, and the audience shouted with delight and surprise.

"Encore! encore?" resounded from all parts of the room. Again! What was to be done? But a voice from behind the curtain said:

"Go ahead, old boy—it's all right."

With a sigh of relief the exhibitor repeated the miracle again; the spectators departed filled with enthusiasm.

"What in the name of wonder have you been doing?" exclaimed the puzzled principal to his laughing assistant, as soon as the doors were closed.

"Why, I gave the bell-ringer five francs to stay in the belfry and ring as many times as I placed candles in the window, and I think it succeeded pretty well, n'est ce pas?" replied the other, shaking the well-filled cash box.

The next day, as they were starting in the cars one of the city councilors came to them, and begged that they would explain the miracle.

"It's magnetism my friend," said the magician, with a grand flourish of his hand, and the magistrate departed, much edified and perfectly satisfied.

The Winter Fashions,

THE FURS WORN BY THE LADIES OF NEW YORK.

We copy from the NewYork papers the following in relation to furs, which will, doubtless, prove interesting to our lady readers:

The display of furs in the different establishments along Broadway, looks like preparations for an Arctic winter, and might warm "the shivering tenants of the frozen zone. "Europe, Asia, and America furnish their contingent, and nothing can be more rich and varied than the selection for the coming season. Russia sends her priceless sables, soft, dark, and glossy, worth a king's ransom; Peru her curling chinchilla, beautiful but rather *passee*; Siberia her ermine, as purely white and unsullied as the snowy wastes over which it wanders; and America her mink and marten, the latter a soft, beautiful fur, its surface color of dark, rich, olive brown, contrasting finely with its thick undergrowth of white; the former an excellent imitation of the sable, lighter in color and less valuable, but still like enough to deceive an unpractised eye.

The most fashionable furs for the coming winter will be sable, (Hudson Bay or Russia,) mink and ermine, but marten, fitch, and squirrel, will find more purchasers.

We have seen, says the Herald, a set of Russian sable—the set meaning the muff, cape and cuffs—which was valued at fourteen hundred dollars. It was soft as down, and glossy as satin, and the color was of that rich, dark hue so much sought after and esteemed.

In pleasing contrast with the sable is the "precious ermine," the dazzling brightness of its now white surface is rendered more striking by the jetty tufts sprinkled over it.

A set of ermine will cost from four to five hundred dollars. It is preferred my many to its more expensive rival, and is the opera fur.

Ermine and sable will find a dangerous competitor in mink, which is an excellent counterpart for the latter.

This fur is a new article in the market, and though it possesses no prestige, no adventitious advantages, though it cannot boast of great antiquity nor historic associations, yet it is rapidly gaining in public estimation.

We have seen, says the Herald, a set of mink, which, for brilliancy of gloss and depth of color, almost rivalled the sable, with which it was placed in juxtaposition.

The gray furs, chinchilla, squirrel, etc., are much used in morning, their subdued color harmonizing well with the "customary suit of solemn black" prescribed for such occasions, but sable is also used, and is more fashionable than either.

Fur trimmings will be much worn this winter, and on every variety of material. Velvet, moire antique, silk, cloth, and merino. In fact, they will be worn wherever there is an excuse for wearing them, for never has the desire for furs reached such a height—never has it been so universal and absorbing. It must be admitted, however, that the extreme beauty of those now in the fashion almost justifies, for in pliability and elegance of shape, they compare favorably with the lightest materials. Besides, there is something fascinating in a garment that combines in an equal degree comfort, grace, and luxury, and the fur cape for the present season does this.

Mink and marten are becoming every year more popular, other varieties are disappearing from the market and leaving it in possession of the moderns. Bear skin, other, seal, lynx, and fox, are no where to be seen. Even the lustrous silver fox of Oregon has been set aside in accordance with the arbitrary decrees of fashion, which only the sable and the ermine can resist.

At no former season were furs in such demand; and this is owing in a great measure to the universal property of our people, and the activity observable in every department of business. These things are as good as gold to the furriers, who, altogether, have bright prospects for the dreary winter.

The question of the Danish Sound dues occupies a large share of the attention of the German press, but no journal has as yet supported the Danish view of the subject.

NOTICE.—All non-residents who own land on the Atchafalaya River, lying in the Parish of St. Landry, from the Parish line down the River to the mouth of Bayou Petite Prairie, are hereby notified to cut out a road on the front of their land twenty-five feet wide, the stumps to be cut sufficiently low to offer no impediment to wagons, carriages, etc.; all brush, under-growth, logs, etc., to be removed; to fill up all holes, and to make a levee one foot higher than the highest high-water mark on their entire front on said river; also, to levee and fill up all bayous and low places that the above mentioned road may cross, to the general level of your front land—said levees to be of a sufficient width on top for a passway for carriages, wagons, etc.—the whole to be completed and finished according to law on or by the 15th day of December next, 1855.

F. HATHORN,
W. H. NEILSON,
Road and Levee Inspectors, 1st and 2d dists.

CAUTION.—*Lottery Frauds.*—Office of the Maryland Consolidated Lotteries, Baltimore, Md., June 20, 1855.—The Commissioner of the Maryland State Lotteries has deemed it his duty to caution the public against the numerous swindlers who circulate, by mail and otherwise, fraudulent lottery schemes, and pretend to be agents for the sale of tickets in lotteries which are wholly fictitious.

The only legal lotteries in Maryland are those drawn daily under the superintendence of the Commissioner elected by the people of the state, under the new Constitution, to examine and approve the schemes and attend to the drawings.

All the tickets in these lotteries, and all certificates of packages of tickets, have the lithographed signature F. X. BRENAN, general agent for the contractor, office of the Maryland Consolidated Lotteries, Baltimord, Md. All others are fraudulent.

Any information on the subject of lotteries, the manner in which they are drawn, etc., will be cheerfully given by addressing

F. X. BRENAN, Baltimore, Maryland.

STEAMBOATS.

OPELOUSAS RAILROAD — Steamer *Southern Star*... NewOrleans to Franklin... Through by daylight... The elegant and swift low pressure steamer SOUTHERN STAR will commence running from the terminus of the Opelousas Railroad, Tigerville, to Franklin, on or about the 15th of October, for the transportation of passengers and light freight only, making daily trips in connection with the passenger trains.

J. E. CALDWELL & CO. 28 Bank Place.

FAIR WARNING!!!

$500! ALL TAX-PAYERS who have failed to pay their Parish Taxes for 1854 are hereby notified that the undersigned is proceeding to be served in each the written notice required by law, and that, thirty days thereafter, he will seize and sell the property of each delinquent for the payment of his said Tax.

For the next thirty days (Sundays excepted) he will be found in Opelousas, at the office of F. & E. N. Cullom. ELBERT GANTT, Collector.

Opelousas, May 5, 1855.

NEW ORLEANS CARDS.

B. TOLEDANO & TAYLOR, Commission Merchants, corner of St. Charles and Union streets, NewOrleans.

BENJ. TOLEDANO. J. M'DONALD TAYLOR.

MILLER & FORESTIER, Commission Merchants, 36 Natches street, NewOrleans.

JOSEPH HUFTY, 20 Camp street, New Orleans, Importer, Wholesale and Retail Dealer in Fine Watches, Jewelry, Rich Fancy and Staple Goods, respectfully invites the attention of wholesale and retail dealers and purchasers to his very large stock of goods, which is freshly imported, and constantly supplied throughout the year.

SHELL COMBS—Imitation Shell and Buffalo Combs of every style and variety.

BRUSHES—Of every description, of his own manufacture, and at the lowest Northern factory prices.

TOILET ARTICLES—Such as Perfumery, Hair Oil, Hair Pins, Pomatum, Fancy Soaps, etc.

Fine Fans, Purses, Pocket Books, Work Boxes, Portable Desks, together with an endless variety of Porte Monnaies, etc., of every style and shape, and at unusually low prices.

Guns, Pistols, Knives, Colt's and Warner's Revolving Pistols, Scissors, Razors, Life Preservers, Fishing Reels and Tackle, of every variety, to suit the most determined angler.

WATCHES, JEWELRY, etc.—The stock in this line, consisting of the T. T. Cooper, M. I. Tobias and real Joseph Johnson movements, with a fine assortment of Swiss Jewelry, Silverware, etc., have been selected with great care by F. Roberts, for many years engaged in the wholesale business, and have been purchased exclusively for cash, great inducements will be offered to purchasers.

Every article warranted as represented, or the money refunded.

Watches, Jewelry, etc., carefully repaired and warranted. March 31.

J. WATERMAN & BRO., Hardware Merchants, corner of Common and Magazine sts., NewOrleans, have on hand and are constantly receiving, by foreign and domestic arrivals, a general assortment of articles, comprising in part as follows: Hardware, Cutlery, etc., Iron, Steel, Nails, Spikes, Axes, Chains, Sythes, Carpenters' Tools complete, Coopers' Tools, Anvils, Vises, Bellows, Stock and Dies, Screwplates, Garden Engines, Pumps, Pipe, Hay Cutters, Corn Shellers, Agricultural Implements, Mill, Crescent and Pit Saws, Ox Yokes, Rows and Singletrees, Turning Lathes, Platform Scales, Corn Mills, Cob Crushers, Hoes, Hames, Shovels, and Spades, Andirons, Fenders, Shovels and Tongs, Copper and Iron Coal Hods, Single and Double Barrel Guns, Coffee Hecks, Chafing Dishes, Chinese Grids, Iron Bedsteads, Britannia and Plated Ware, Meat Cutters, Sausage Stuffers, Stock Kettles, Portable Forges, Seines, Fishing Tackle, etc. March 31.

RUNAWAYS, ETC.

$50 REWARD.—RAN AWAY from the subscriber, in Bossier Parish, about the 15th of June last, a slave named ISAAC. He is a bright mulatto, about 22 years of age, about 5 feet 10 or 10 inches high, has a scar over one eye, and passed himself off in Alexandria (where he was arrested in August last) as a white man.

The above reward will be paid on his being committed to any jail so that I can get him again.

D. MALONE, Minden P. O., Bossier Par., La.

$20 REWARD.—Strayed or stolen from the stage stand at Madame Estillette's, in Bellevue, about the 10th of August, a dark bay HORSE, with a bob tail, about 7 years old, for which the above reward will be paid, if returned to James Johnson, stage driver, at Madame Estillett's, or to this office. J. B. PRICE, Mail Contractor.

STRAY MULE.—Taken Up, by the undersigned, at Coulee Croche, an American Mule, boy, aged about 9 years, of ordinary height. The Mule had been about the neighborhood for two or three months. There is a white spot on the neck, forming nearly the letter H. The proprietor will please come forward, prove property, pay charges, and take his Mule away. ANDRE MECHE.

100,000 COPIES!!!

STEAMBOAT DISASTERS ON THE WESTERN WATERS, AND STEAMBOAT DIRECTORY.—The undersigned have now in course of preparation a new Steamboat Directory, which will be issued in October next. The book will contain over two hundred pages, illustrated in the best style, and neatly bound in a durable manner. It will be one of the most interesting books ever published, and will be a book that will be interesting to all classes of people.

The STEAMBOAT DIRECTORY will contain a complete list and description of all the Steamboats now afloat in the Western and Southern waters. The length, model, speed, power and tonnage of each boat, where and by whom built, the name of the boat, with the trade she is in. Also, the names of captains and officers, her age, etc. etc. The Directory will contain a History of Steamboats and steamboating on the Western waters, since the application of steam; also, a sketch of the first boat built for the Ohio River, with the name of the builder, commander and owner.

The RIVER DIRECTORY will contain a list and description of all the steamboat disasters that have occurred on the Western and Southern waters, beautifully illustrated, with a list of all those who have perished by their burning, sinking and exploding on the Western and Southern waters. The Directory will contain maps of the Ohio, Mississippi, Missouri, Illinois, Arkansas, White, Red, Ouachita, Yazoo and other rivers, with the towns and cities laid down, with correct distances; also, many other river and commercial items of interest to the people at large. The book will contain the cards of the various U. S. mail boats, with the trade they are in, etc. etc. The Directory will also contain a complete list of all the responsible steamboat licensed officers, their places of residence, etc. etc.; the new Steamboat Law, its requirements, with comments, showing wherein it benefits the incompetent officer and injures the competent officer, etc. etc., and all the important United States Steamboat Decisions up to date;